



Arte
Flamenco

du 6 au 11 juillet 2015

Mont-de-Marsan

MD.



arte flamenco

CONTACTS PRESSE

Département des Landes

Lionel Niedzwiecki
+33 (0)6 18 86 10 41

Monique Castaignède
+33 (0)5 58 05 40 35
communication@landes.fr

Bureau de presse Paris

Dominique Racle
+33 (0)6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

Nina Wohrel
+33 (0)18 28 81 05
ninawohrel@agencedrc.com

Renseignements et réservations

+33 (0)5 58 46 54 55
arteflamenco.landes.fr

 FestivalInternationalArteFlamenco

Sommaire

Avant-propos	3
Petite histoire du flamenco	4
Les mots-clés du flamenco	5
Programme en un coup d'œil	6
Les femmes dans le flamenco	8
Lundi 6 juillet	9
Mercredi 8 juillet	10
Les autres spectacles à l'affiche	12
Mardi 7 juillet	12
Jeudi 9 juillet	13
Vendredi 10 juillet	14
Samedi 11 juillet	15
Actions culturelles : renforcer les liens entre le festival et les Landais	16
Stages	18
Arts visuels	20
Le festival, c'est aussi	22
Tarifs et abonnements	25
Chiffres clés et partenaires	26-27

Avant- propos

© S.Zambon / Dpt40

L'affiche du festival 2015, réalisée par le dessinateur Marc Dubos, donne le « LA » de cette nouvelle édition.

Non seulement parce qu'elle représente María Pagés, qui fait l'ouverture de ce 27^e Arte Flamenco, mais aussi parce qu'elle livre une image dynamique et actuelle du flamenco, qui s'enracine dans la plus pure tradition du baile et du cante.

Le geste saisi dans l'instant traduit ce balancement permanent entre tradition et nouveauté dont le festival se fait l'écho cette année encore à travers la programmation de notre directrice artistique, Sandrine Rabassa.

Une programmation exigeante, sans concession, fidèle aux racines de l'art andalou, qui crée des espaces de dialogue entre tradition et transmission à travers des rencontres inédites où la jeune génération côtoie les « figuras ».

Depuis 26 ans, le festival Arte Flamenco, porté par le Département des Landes, nourrit l'ambition de s'ouvrir à tous – jeunes et publics empêchés – et de proposer des spectacles de qualité, des stages, des expositions, des films et des conférences.

Cette ambition, nous sommes heureux de la partager avec vous.

François BOIDRON,
directeur général de Arte Flamenco

Petite histoire du Flamenco

L'histoire flamboyante du flamenco est faite de grandes individualités, de grands destins souvent chargés de peine (comme celui de la danseuse Carmen Amaya ou, plus près de nous, du chanteur Camarón de la Isla), de douleurs et de nostalgies. Mais le flamenco est surtout l'expression musicale d'une région, l'Andalousie, d'un peuple, les Andalous, qui ont créé un art que les gitans ont profondément influencé par leur frénésie de vivre, leur sens de la fête et du spectacle. Cet art, en perpétuelle évolution, rayonne aujourd'hui dans le monde entier.

Il y a dans le flamenco, tout comme dans le blues, les chants arabes ou africains, un mystère, un frisson chargé d'une émotion universelle, celle de la voix gardienne du passé d'un peuple, d'une communauté qui nous parle, qui nous émeut, sans que l'on soit ni spécialiste ni érudit en la matière. [...]

Plaçons-nous devant un olivier, devant cet arbre flamenco, et plongeons nos mains dans la terre fertilisée par tant d'influences orientales et occidentales, à la recherche de ses racines ; levons les yeux au ciel pour suivre ses branches, danseuses andalouses aux allures guerrières. L'imaginaire inconscient du cante jondo (« chant profond », terme dont on se sert depuis le début du XX^e siècle pour désigner le flamenco originel), le mystérieux métissage des sonorités andalouses, juives et arabes, en totale communion avec la danse et la guitare, nous transportent à chaque fois au centre de cette envoûtante fête flamenca, familiale et universelle. [...]

Au XVI^e siècle, les gitans fascinaient déjà les peintres, comme en attestent les toiles du Caravage ou de Bosch. En Espagne, dès 1613, le grand Miguel de Cervantès témoigne des mœurs et coutumes gitanes dans *La Gitanilla* (Nouvelles exemplaires), instantané magique des premières manifestations du flamenco au rythme des romances, ancêtres des tonas.

La mode espagnole a déferlé en Europe au cours de la première moitié du XIX^e siècle, à travers la littérature des Romantiques qui ont voyagé dans la péninsule ibérique ou qui ont tout simplement décrit une Espagne fantasmagorique : Chateaubriand (en 1807 à Grenade), Victor Hugo (*Les Orientales*, 1828), Balzac (*El Verdugo*, 1830), Musset (*Contes d'Espagne et d'Italie*)... Plus tard, Théophile Gautier (*Voyage en Espagne*, 1843), Gustave Flaubert et Alexandre Dumas se sont également passionnés pour l'Espagne ; mais c'est le peuple andalou, son mode de vie et surtout celui des gitans qui ont inspiré leurs écrits. [...]

Le chant flamenco originel ne s'est pas développé dans un univers musical espagnol inexistant ; au contraire, il s'est nourri des chants et de la musique populaire andalouse. Ses premiers cris ont parfois été solitaires, empreints de la souffrance inspirée par les grandes tragédies universelles de l'homme, et plus particulièrement de toutes les communautés marginalisées ; mais la fête et le sens du partage les ont également illuminés.

Le chant flamenco s'est transmis oralement au sein des clans sociaux bien déterminés (gitans, paysans, bandits, gens du voyage), généralement à cappella, mais parfois accompagné de danses au son des tambourins ou des crotales - la guitare ne viendra l'enrichir que bien plus tard. Son universalité réside, entre autres, dans sa thématique et sa densité émotionnelle. [...] Tous les drames de la vie, les sentiments les plus profonds, les émotions les plus intimes constituent la sève nourricière du flamenco, qui joue ainsi un rôle de catharsis.

Aujourd'hui, le flamenco connaît un véritable renouveau et irradie le monde, grâce à l'inventivité nourrie de tradition des artistes contemporains. Mais il ne suffit pas de s'installer dans un fauteuil pour écouter ou voir du flamenco. Le flamenco est avant tout une façon d'être, une attitude de vie, une expression de l'émotion profonde de l'être humain. [...]

Du chanteur El Planeta, de la période primitive, au danseur Antonio Gades et au charismatique et révolutionnaire chanteur Camarón de la Isla, le chemin a été douloureux, torturé, pavé de compromis, de convulsions libératrices et d'émotions festives. Ils ont été nombreux ceux qui, par leur voix, leur guitare ou leur danse ont contribué à structurer cet art sans le momifier, à le polir sans le dénaturer, à le modifier sans le détruire. Le flamenco appartient désormais à ceux qui lui donnent vie, aux artistes eux-mêmes. [...]

Sandoval, Gabriel, 2003, *flamenco attitudes*, Editions Solar.



Les mots-clés du Flamenco

Alegría* allégresse, forme musicale de Cadix.

Baile, bailaor(a) danse ; danseur(se) de flamenco.

Bulería* forme musicale la plus complexe du flamenco d'un point de vue rythmique.

Cante, cantaor(a) chant flamenco ; chanteur(se) de flamenco.

Cante de atrás, cante de adelante cante p'atrás, cante p'alante « adelante » (avant) et « atrás » (arrière) se réfèrent au moment où le cantaor se met à chanter et montre son importance sur scène.

En cante p'alante, le cantaor est la tête d'affiche, accompagné par un ou plusieurs musiciens. Alors que c'est lui qui accompagne le danseur ou le musicien en cante p'atrás.

Compás schéma rythmique qui différencie chaque style de chant flamenco.

Duende du sanscrit « divinité », état de grâce, intense, proche de la transe.

Farruca danse du début du XX^e siècle, la version flamenca est née en 1906 de l'association du danseur Faico de Triana et du guitariste Ramon Montoya qui modifièrent le rythme et en firent une variante du tango flamenco ; ils innovèrent de la même manière dans le garrotín.

Jaleo tapage qui vise à encourager les chanteurs et les danseurs par des exclamations, des gestes.

Jondo la signification exacte du terme jondo reste quelque peu ambiguë car il s'agit soit d'une déformation du terme hondo qui signifie « profond », soit d'une contraction du vocable hébraïque jom tod (jour de joie à Dieu). Les deux étymologies sont satisfaisantes car elles évoquent le sentiment d'intensité et d'intériorisation qui distingue les chants jondo des chants chico.

Mantón grand châle frangé en soie. Il est à l'origine d'un style de danse bien particulier. Autre vêtement porté par les danseuses, la bata de cola est une robe à traîne ; son maniement est tout un art. À noter : les castagnettes ne sont pas flamenca ; elles proviennent du folklore et du classique espagnol.

Martinete* marteau du forgeron, chant du forgeron en solo.

Palmas claquements rythmiques des mains, dans le temps ou à contre-temps, destinés à accompagner le chant, la danse ou la guitare.

Palo type de chant flamenco.

Siguriya* appelée aussi seguirilla. D'origine gitane, la siguriya appartient au cante jondo. Apparue à la fin du XVIII^e siècle, c'est la quintessence du flamenco. C'est un chant qui vient de l'intérieur, du plus profond de soi.

Soleá* c'est un des palos fondamentaux du flamenco « jondo ». Chant lent et triste proche de la siguriya.

Tablao cabaret flamenco muni d'une estrade à planches pour le zapateo.

Taconeo coups rythmiques donnés avec les talons. On ne décolle généralement pas la pointe de la chaussure du sol.

Taranta* d'origine gitane (Almería), la taranta est un chant de la région de Levante. Provenant de la mine, il exprime la résignation et le désespoir des mineurs face à leurs conditions de vie difficiles.

Zapateado en véritable percussionniste, le bailaor dispose de ses pieds comme d'une batterie.

* Les mots suivis d'un astérisque désignent aussi des danses.

LUNDI MARDI MERCREDI JEUDI

6 juillet

10 h

OUVERTURE DU VILLAGE
Arte Flamenco

11 h

RENCONTRE AVEC *

18 h

INAUGURATION DU FESTIVAL

7 juillet

11 h

TABLE RONDE
Le flamenco :
une culture populaire
contemporaine

13 h

RENCONTRE AVEC *

14 h 30

PROJECTION
de Carmen

16 h

SCÈNE AMATEUR
Tacones sevillanos

20 h

CAFÉ CANTANTE
1^{re} partie
Dani de Morón
2^e partie
El Farru

21 h

SOIRÉE BODEGA
Cie Retorno Flamenco

23 h

CAFÉMUSIC'
Scène ouverte

8 juillet

10 h

BAILE POUR ENFANTS
(5-7 ans)

11 h

BAILE POUR ENFANTS
(8-12 ans)

11 h

RENCONTRE AVEC *

14 h

SPECTACLE FAMILIAL
Elèves de Meilhan et
Cie Laura Vital
Tirititrán

16 h

SCÈNE AMATEUR
Alma del Sur

16 h 30

CONFÉRENCE
de Domingo González

18 h 30

FLAMENCO DE RUE
Cie Carmen González

20 h

CAFÉ CANTANTE
Pastora Galván

21 h

SOIRÉE BODEGA
Rafael Pradal

23 h

CAFÉMUSIC'
Scène ouverte

9 juillet

11 h

RENCONTRE AVEC*

12 h 30

PROJECTION
de courts métrages

14 h 30

PROJECTION
de Blancanieves

16 h

SCÈNE AMATEUR
Los Baldes

18 h 30

FLAMENCO DE RUE
Cie La Zambra

20 h

CAFÉ CANTANTE
1^{re} partie
Antonio Reyes et
David Palomar
2^e partie
Carmen Ledesma,
El Choro et La Susi

21 h

SOIRÉE BODEGA
Cie Alexandre Romero

23 h

CAFÉMUSIC'
Scène ouverte

* Rencontres entre la presse et les artistes, ouvertes au public

VILLAGE DU FESTIVAL

ESPACE FRANÇOIS MITTERRAND

THÉÂTRE MUNICIPAL

AUDITORIUM DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE DANSE

MUSÉE DESPIAU-WLÉRIK

MÉDIATHÈQUE DU MARSAN

CAFÉMUSIC'

CAFÉ CANTANTE

CINÉMA LE ROYAL

ESPLANADE DU MIDOU

BODEGA

HÔTEL DU DÉPARTEMENT, SALLE LACATAYE

VENDREDI SAMEDI

10 juillet

11 h

RENCONTRE AVEC *

12 h 30

PROJECTION
de courts métrages

16 h

SCÈNE AMATEUR
Flam&co

18 h 30

FLAMENCO DE RUE
Cie Carmen González

20 h

CAFÉ CANTANTE
1^{re} partie
David de Jacoba, El Yiyo,
Gema Moneo,
Aquilino Jiménez
2^e partie
La Cañeta de Málaga,
Rancapino, Romerito de
Jerez, Carrete de Málaga

21 h

SOIRÉE BODEGA
Manuel Gomez y su gente

23 h

CAFÉMUSIC'
Scène ouverte

00 h

CAFÉMUSIC'
Samuelito

11 juillet

10 h

BAILE POUR ENFANTS
(5-7 ans)

11 h

BAILE POUR ENFANTS
(8-12 ans)

11 h

Rencontre avec *

14 h

SCÈNE AMATEUR
Chispas flamencas

18 h 30

FLAMENCO DE RUE
Cie La Zambra

20 h

CANTANTE GOURMAND
Juana Amaya, Mercedes
de Córdoba,
Rafael de Carmen,
José de la Tomasa

21 h 30

SOIRÉE BODEGA
Calima

23 h 30

SOIRÉE BODEGA
Taller Flamenco

STAGES

Baile

Rafalea Carrasco, Master Class
Felipe Mato
Carmen González
Maribel Ramos « La Zambra »
Carmen Rasero
Torombo

Guitare

Dani de Morón
Carlos de Jacoba
El Pulga
Pierre Pradal

Chant

Alicia Gil
Matías López « El Mati »

Compás y Palmas / Cajón

Luis Amador
Antonio y Manuel « Los Mellis »
El Pulga
Torombo

Photo

Jean-Louis Duzert

EXPOSITIONS

Musée Despiau-Wlérick

Sentimientos

sculptures de David Vaamonde

Manolo Caracol, cantaor de leyenda

vie et œuvre de l'artiste

FESTIVAL OFF

dans les bars et restaurants du centre-ville
de Mont-de-Marsan



Les femmes dans le Flamenco

La Flamenca

On dit le flamenco mais on pourrait tout aussi bien dire la flamenca, tant les femmes y ont une place déterminante. Pour la plupart, il n'a pas été facile de conquérir leur espace dans un monde encore dominé par le machisme. Elles ont su, dans le chant comme dans la danse, trouver les bons mots et les bons gestes pour convaincre le milieu même du flamenco comme l'auditoire. Même les philosophes, les écrivains les ont encensées. C'est le cas de Jean Cocteau par exemple, subjugué par Carmen Amaya dans les années 1950 lors de ses prestations au Théâtre des Champs Élysées : « *Carmen Amaya, c'est la grêle sur les vitres, un cri d'hirondelle, un cigare noir fumé par une femme rêveuse, un tonnerre d'applaudissements. Lorsque sa famille s'abat sur une ville, elle y supprime la laideur, la lenteur, le morne, comme un vol d'insectes dévore les feuilles des arbres* »¹. Paul Valéry est tout aussi ému par « *Mme Argentina* » : « *Vous savez quels prodiges de compréhension et d'invention cette grande artiste a créés, ce qu'elle a fait de la danse espagnole. [...] J'admire le travail d'intelligence qu'a accompli Argentina quand elle a repris, dans un style parfaitement noble et profondément étudié, un type de danse populaire qu'il arrivait qu'on encanailait facilement naguère, et surtout hors de l'Espagne. [...] Et je salue Argentina en homme qui est exactement content d'elle comme il voudrait bien être content de soi* »². On ne peut plus beaux hommages.

Mais derrière ces flatteuses paroles se cache une réalité plus dure. Il est plus que difficile de concilier la vie familiale et les choix professionnels, surtout lorsque les artistes sont amenées de plus en plus souvent à se produire à l'étranger. Il faut à ces femmes un tempérament bien trempé pour franchir de nombreux obstacles, à commencer par le cercle familial. Les pères ont souvent interdit à leurs filles de se produire sur scène et les mères ont poussé certaines à danser, regrettant de ne pas l'avoir fait elles-mêmes. Heureusement, la société évolue, en partie d'ailleurs grâce à la détermination des femmes qui s'imposent sur les scènes, prennent des postes comme Laura Vital dans l'enseignement par exemple. La plasticienne Pilar Albarracín qui détourne le flamenco et plus largement toutes les espagnolades pour leur redonner du sens, œuvre comme les chanteuses et danseuses.

Elle vole le duende comme elle le fit à Mont-de-Marsan en 2012, expérience relatée dans un précieux document paru à cette occasion³.

Pastora Galván s'amuse avec l'image de la Française. Maria Pagés prend des chemins de traverse, toujours là où on ne l'attend pas. Manuela Carrasco est une reine égyptienne. Esperanza Fernández chante dans le souvenir de celles qui ont ouvert la voie et la voix, rappelant que « les femmes sous Franco n'avaient aucune autonomie, même pas un compte bancaire. Le poids de l'Église fut aussi très lourd. La femme devait être une bonne mère et une bonne épouse et c'est tout ».

Elle-même a élargi sa propre culture en faisant des recherches personnelles en autodidacte. Et toutes avancées mises bout à bout sont en train de payer. Rocío Molina, elle aussi habituée du festival, dit une chose très juste : « *Le monde flamenco est un condensé d'une extrême richesse mais avec des fenêtres fermées. Nous sommes quelques-uns et unes à mettre la tête à la fenêtre* ».

C'est de cette liberté dont parle également María Pagés qui passe toutes les frontières.

Beaucoup la paient très cher. Mais lorsque, par exemple, Rocío Molina dans son spectacle *Bosque Ardora* est à la fois Artémis, déesse chasserresse, et renard de Teumesse, créature mythologique, séductrice et dominatrice, on est en droit de s'enflammer comme le public qu'elle rajeunit. Lorsque Pilar Albarracín pose en torero (de salon) avec une cocotte-minute sur les hanches comme un trophée ou lorsqu'elle fume sa clope au lit, aux côtés de son taureau empaillé, il semble que la partie est gagnée. Carmen Amaya a affirmé sa masculinité, tout en restant « la gitane ». Toutes les invitées de cette édition font de même, femmes et féministes, chacune à sa façon. Elles ouvrent effectivement les volets fermés du flamenco. Dans le *Larousse*, on trouve sa définition : nom masculin, genre traditionnel du chant et de la danse d'Andalousie. On pourrait y adjoindre : flamenca : nom féminin.

Marie-Christine Vernay

¹ Extrait des textes du programme que la Cinémathèque de la danse lui consacra.

² *Philosophie de la danse*, Paul Valéry, éditions Allia.

³ Catalogue *Le duende volé*.

LUNDI 6 JUILLET

Espace François-Mitterrand > 21H

Yo, Carmen María Pagés

Distribution

Direction artistique, chorégraphie,
création des costumes : María Pagés

Baile : Isabel Rodríguez, María Vega, Lucía Campillo, Macarena
Ramírez, Sonia Franco, Natalia González Alcalá, José Barrios, José
Antonio Jurado

Chant : Ana Ramón, Loreto de Diego

Guitare : Rubén Levaniegos, José Carrillo « Fyty »

Percussions : Chema Uriarte

Violoncelle : Sergio Menem

Violon : David Moñiz



María Pagés libère Carmen

María Pagés, née en 1963 à Séville, est une ligne droite volontairement contrariée. Arrivée à grande maturité artistique, elle pourrait poser son sac et se contenter de faire ce qu'elle maîtrise parfaitement. Mais, elle préfère prendre les chemins de traverse, louvoyer sans toutefois dénaturer son langage peaufiné au fil du temps auprès de maîtres (Antonio Gades, Mario Maya...). Si elle travaille avec d'autres artistes, elle ne renonce pas pour autant à ses propres convictions esthétiques. En la regardant se mouvoir, on pourrait parfois penser à une danseuse de chez Forsythe, désarticulée pour mieux repenser la syntaxe en compagnie de la musique et de la lumière. Elle sait aussi travailler la courbe, comme elle le fit si bien dans sa rencontre avec l'architecte brésilien, Oscar Niemeyer. Car, non seulement, elle met le nez à la fenêtre mais elle pousse les portes, celles du chorégraphe belge Sidi Larbi Cherkaoui, du ténor Plácido Domingo, entre autres. Elle dansa dans la *Carmen* d'Antonio Gades. Elle signe aujourd'hui la sienne, *Yo Carmen*, une version féminine, voire féministe. Elle nous parle de cet archétype modulé par des hommes (musique de Bizet, livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy d'après une nouvelle de Prosper Mérimée) qu'elle se réapproprie.

Comment faites-vous avec tous ces attributs, robes à pois, mantilles, peignes... et surtout l'éventail qui sont censés définir la féminité espagnole?

María Pagés : Je suis née avec tout cet attirail, cet arsenal dont je ne peux me moquer puisqu'ils me constituent en partie. Si j'ouvre le spectacle comme on ouvre un éventail, c'est un « héritage » de ma grand-mère. J'entends encore le son que cela produit et puis cet objet, comme bien d'autres, est utile. On lutte avec eux contre la chaleur. C'est également un symbole de l'Orient. Dans le silence, au début du spectacle, tu ouvres l'éventail comme tu ouvres ton âme. J'utilise tous ces objets que j'aime mais que je mets dans un autre contexte et, par conséquent, ils perdent leur fonction initiale. Ils deviennent symboles. Il faut arracher ces objets à ceux qui en font juste des images, du commerce, du folklore galvaudé.

Carmen, c'est vous, comme vous le dites : Yo. C'est comme si vous étiez devant un tribunal et que vous affirmiez : « oui, je suis Carmen ».

Carmen est un personnage qui m'accompagne depuis longtemps. On m'a demandé souvent de faire un spectacle sur elle. Mais je n'étais pas prête. Aujourd'hui, j'ai réuni tous les ingrédients pour donner ma version de cette figure emblématique. Oui, je suis Carmen, comme Carmen est toutes les femmes. Il ne faut pas oublier qu'ils l'ont tuée. Ils l'ont tuée !

Vous la défendez donc.

Je lui donne une voix, je laisse parler les femmes. Ce sont des hommes qui l'ont créée (Mérimée, Bizet...). Elle était leur créature. Elle n'était pas libre. Il faut faire entendre sa révolte, rébellion et celle de nombreuses femmes.

Existe-t-il encore une disparité entre hommes et femmes dans le flamenco ?

Le flamenco a toujours pris en estime les émotions humaines, hommes et femmes confondus. Même si la femme, il faut le reconnaître a été marginalisée dans le monde de l'art et de la pensée, elle a toujours lutté pour l'égalité et cette lutte a payé. Et je pense qu'en Espagne, aujourd'hui, la situation a beaucoup progressé. Quand j'ai démarré, mon métier n'était guère reconnu, ni estimé. Mais le flamenco a su ouvrir des voies nouvelles et poursuit cette « escalade », pas à pas. C'est un processus que l'on ne peut interrompre.

Vous vous associez volontiers à des artistes hors flamenco. Pour prendre l'air?

Depuis toute petite, j'aime regarder ailleurs, autour de moi. J'ai voyagé très jeune, à 16 ans, au Japon et en Russie et cela m'a façonnée. J'apprends avec d'autres artistes, comme ils apprennent avec moi. Je pense que ce n'est pas uniquement une démarche personnelle. Le flamenco porte en lui-même cette capacité de dialogue, une liberté d'aller et venir que d'autres arts n'ont sans doute pas. C'est un art populaire qui, lui-même, est né de dialogues, de communications, de transmission orale même quand il était plus marginal. C'est sa nature, ce mélange, son essence et chacun y trouve son chemin.

Propos recueillis par M.-C. V.

María Pagés © David Ruano

MERCREDI 8 JUILLET

Théâtre municipal > 14 H

Tirititrán

Réalisé par

les élèves des classes
de CE2-CM1 et de CM1-CM2
de l'école primaire
de Meilhan (40)
sous la direction artistique
de Laura Vital

Spectacle familial, dès 3 ans

Distribution

Chant, baile, percussions, guitare : les élèves

Suivi pédagogique : Cathy Miremont et Virginie Dauba,
professeurs des écoles

Direction artistique et chant : Laura Vital

Guitare : Sócrates Mastrodimos

Baile : Raquel Villegas

Tirititrán est l'œuvre des enfants de l'école primaire de Meilhan, guidés et formés par la chanteuse Laura Vital, le guitariste Sócrates Mastrodimos et la bailaora Raquel Villegas.

Durant trois semaines d'interventions réparties sur l'année scolaire 2014-2015, les artistes offrent aux 40 élèves une plongée au cœur du flamenco : cante, baile, musique et percussions.

Le spectacle rend compte de leur travail. Il fait la part belle aux enfants qui en sont les véritables protagonistes. Mis en musique et orchestré par les artistes, Tirititrán passe en revue les plus festifs des styles flamencos, du garrotín à la bulería en passant par le tango. Autant de tableaux riches en couleurs où se mêlent la fraîcheur des artistes en herbe et l'art des trois maestros.

> Voir aussi l'article sur Laura Vital page 17.



Pastora Gálvan © Luis Castilla



MERCREDI 8 JUILLET

Café Cantante > 20 H

&dentidades

Pastora Gálvan

Juana la del Pipa et El Farru
(artistes invités)

Distribution

Direction artistique : Antonio Canales

Chorégraphie : Pastora Galván, Rocío Coral

Baile : Pastora Galván

Chant : Galli de Morón, Cristian Guerrero

Guitare : Ramón Amador, Pedro Sánchez

Palmas : Torombo

Comédienne : María del Mar Montero « La Canija »

Programmé pour la première fois lors de la Biennale de Flamenco 2014, **&dentidades** rend hommage à la femme au travers de six portraits de danseuses sévillanes : Eugenia de los Reyes - sa mère -, Matilde Coral, Manuela Carrasco, Milagros Mengíbar, Loli Flores, Carmen Ledesma.

Seul homme présent dans le souvenir de Pastora, Farruco. Sombrero aux bords larges, canne en main, vêtu de noir avec une chemise blanche, El Farru incarne son grand-père, à qui il semble avoir emprunté les mains, les épaules et les pieds pour raviver la flamme de la danse, simplement, en marquant les temps.

Cristian Guerrero et Galli de Morón opposent leurs sonorités et leurs esthétiques et se livrent entièrement à chaque apparition. Juana la del Pipa régale le public de ses tientos et de sa soleá.

Sur scène, des porte-manteaux et du mobilier pour représenter une loge occupée par une couturière qui dialogue avec l'artiste ou l'aide à se changer.

Pari réussi donc, pour cette création où Pastora Galván assume avec talent et subtilité l'apparence et le génie de ces six danseuses passées à l'histoire.

Comme il est de tradition le mercredi soir, le spectacle de Pastora Galván sera suivi d'un bord de scène avec le public.

Fille de José Galván, Pastora porte dans son sang la marque des danses de sa famille et la modernité de la danse de son frère Israel. Elle a étudié la danse espagnole au Conservatoire de Séville entre 1990 et 1998, période au cours de laquelle elle fait ses premiers pas en tant que professionnelle, en Espagne et à l'étranger.

Bailaora au prestige indiscutable, c'est au côté des plus grands - Carmen Linares, Miguel Poveda, Juan Carlos Romero, Joaquín Grilo et David Peña Dorantes - qu'on la voit danser ces dernières années.

Cantaora et bailaora autodidacte, Juana la del Pipa est une gardienne de la tradition ; célèbre représentante du cante de Jérez, son style *puro* est apprécié dans le monde entier.

Les autres spectacles à l'affiche

MARDI 7 JUILLET

Café Cantante > 20 H

1^{re} partie

El sonido de mi libertad

Dani de Morón

Distribution

Guitare : Dani de Morón

Palmas : Antonio Montes Saavedra et Manuel Montes Saavedra « Los Mellis », Carlos Grilo

Chant : Manuel Soto « El Bo »

Originaire de Séville, Daniel López Vicente, « **Dani de Morón** », doit son nom de scène à sa ville de résidence, Morón de la Frontera. Attiré par le piano, il se laisse vite gagner par la passion de la guitare, l'instrument traditionnel à Morón. Formé par Alfonso Clavijo, Manolo Morilla et l'académie Matilde Coral, il débute sa carrière professionnelle dans les grandes compagnies de danse de Manuela Carrasco, Javier Latorre ou Antonio Canales puis se consacre à l'accompagnement du chant aux côtés de Tomasa La Macanita, Arcángel et bien d'autres. Commence ensuite une nouvelle étape beaucoup plus éclectique, au cours de laquelle il travaillera avec des artistes de jazz et de world music comme Concha Buika, Victoria Abril, Ojos de Brujo, Dave Liebmann ou Aaron Diez.

La consécration vient lorsque Paco de Lucía le sollicite comme accompagnateur seconde guitare pour la tournée *Cositas Buenas*. Cette expérience le projette sur le devant de la scène et le rend célèbre dans le monde entier.

Dani de Morón a reçu le prix « giraldillo al toque », ex aequo avec Antonio Rey lors de la XVII^e Biennale de Séville en 2012. Il est considéré comme l'un des plus brillants guitaristes flamencos aujourd'hui.

2^e partie

Flamenconcierto

El Farru

Distribution en cours

Un **Flamenconcierto** en plusieurs temps. Le premier parle des terres andalouses et de la musique qu'elles ont fait naître : bulerías à Séville et à Jerez, alegrías à Cadix et à Cordoue, fandangos à Huelva, tangos à Grenade et Málaga.

Puis s'installe un dialogue musical et rythmique entre le danseur et l'un des plus vieux instruments de musique, la harpe. El Farru interprète la Farruca, la danse qui porte le nom de la dynastie de Farru.

Le troisième temps rend hommage à tous ces grands interprètes qui ont chanté, joué, interprété le flamenco, comme les grands maestros que sont Morao, El Chocolate, Farruco, lorsqu'il leur arrivait de jouer ensemble.

Et pour terminer, une bulería inspirée par deux grands génies du flamenco, Camarón et Paco de Lucía.

Antonio Fernández Montoya, dit Farruco ou **El Farru**, est le frère de Farruquito, le fils de la Farruca et le petit-fils du grand bailaor Farruco (1935-1997) qui a imposé dans la toile flamenca son style et celui de sa famille - « *el sello de los Farrucos* » comme le rappelle son petit-fils. « *C'est mon grand-père qui m'a tout appris. Et même si aujourd'hui, j'ai ma propre personnalité artistique, à la source de ma danse se trouve mon grand-père.* ».

El Farru fait ses débuts sur scène à 2 ans à Berlin ; il participe à son premier film, *Bodas de Gloria*, à l'âge de 6 ans, sous la direction de son père et forme sa propre compagnie à 10 ans. Sa carrière se poursuit sur la même trajectoire, notamment dans les spectacles de son frère Farruquito ou comme soliste au côté d'Antonio Canales. Entre 2010 et 2012, il est le bailaor attiré de Paco de Lucía. Plus récemment, il s'est produit au tablao Cordobés de Barcelone et a tourné avec sa propre compagnie en Espagne et en Amérique du sud.

Danseur singulier, d'une grande force, il possède une technique sans égal et un zapateado prodigieux. Il est aujourd'hui une des grandes stars du flamenco.

El Farru © Luis Castilla



JEUDI 9 JUILLET

David Palomar © S.Zambon / Dpt40

Café Cantante > 20 H

1^{re} partie

Une rencontre **Arte Flamenco**

De la Barrosa a la Caleta

Antonio Reyes et David Palomar

Distribution

Chant : Antonio Reyes, David Palomar

Guitare : Rafael Rodríguez, Antonio Higuero

Palmas : Diego Montoya, Tate Nuñez

De la Barrosa a la Caleta marque la rencontre entre deux chanteurs de la province de Cadix aux sonorités bien distinctes. David Palomar, héritier et ambassadeur de Cadix et de sa plage historique, la Caleta, interprète le chant gaditan en y mêlant une touche personnelle profonde et joyeuse. Antonio Reyes, porté par un vent du sud d'une autre plage, celle de la Barrosa à Chiclana de la Frontera, nous séduit avec l'élégance de ses mots et la douceur de ses vers.

Nous voici plongés dans des lumières de lever du jour, dans des paysages de bord de mer qui ont vu naître ces deux interprètes, à la fois proches et différents, et les ont influencés dans leur façon d'être, de chanter.

Antonio Reyes Montoya est l'un des plus talentueux cantaores de sa génération. Né à Chiclana de la Frontera (Cadix), il fait ses débuts à 6 ans à Ojén (Málaga) et poursuit son apprentissage jusqu'à ce qu'il participe, deux ans plus tard, aux « Jueves Flamencos » organisés par le guitariste Manuel Morao. Cette prestation marque un tournant dans sa carrière : il se produit dès lors dans les peñas flamencas de la province de Cadix puis enchaîne tournées et concours prestigieux. Il remporte en 2014 le « giralddillo al cante » à la Biennale de Séville.

Chantre incontournable du cante de Cadix, **David Palomar** mène avec succès sa carrière professionnelle auprès des plus grands danseurs et guitaristes. A noter son travail avec le catalan Lluís Llach au Palau de la Música de Barcelone et au Théâtre Real de Madrid, avec le danseur Shoki Kojima au Japon. David Palomar a été acclamé au festival de Jerez 2015 avec la présentation de son nouvel album *Denominación de Origen*.

De Huelva a Sevilla est un voyage artistique entre les deux villes. Cette balade nous emmène au cœur des palos les plus emblématiques du flamenco avec la complicité de trois artistes d'exception. Un spectacle de flamenco *puro*.

Carmen Ledesma peut se glorifier de sa belle carrière de danseuse, commencée dès l'âge de 4 ans avec Enrique el Cojo. A 59 ans, Elle se pose en héritière d'un baile *puro*, sans artifice, auquel elle apporte son *sello*. Son style, éminemment gitan, est apprécié pour sa pureté technique alliée à une force expressive dévoilant un caractère généreux et puissant. Compléée artistiquement par son parcours et ses compagnons de scène, elle se dédie aujourd'hui à l'enseignement et à la transmission de cette culture qui lui est chère.

Antonio Molina « El Choro » a appris les bases du flamenco avec son père El Choro puis avec Manolo Marín et Javier Cruz. Il a joué dans les plus grandes compagnies comme celles de Javier Latorre, Javier Barón, Rafael Campallo, Israel Galván et Antonio Canales. El Choro est mondialement connu pour son zapateado spectaculaire, à la fois limpide et sûr.

D'abord danseuse, **La Susi** se tourne vers le cante à 18 ans. Elle a accompagné pendant plusieurs années Camarón et Tomatito, ce qui lui a valu le surnom de Camaronera. Pourtant, ce sont ses mérites personnels qui lui valent sa notoriété. En 1977, paraît son premier disque *La Primavera* qui marque le début d'une longue et fructueuse carrière discographique.

2^e partie

Une rencontre **Arte Flamenco**

De Huelva a Sevilla

Carmen Ledesma, El Choro et La Susi

Distribution

Baile : El Choro, Carmen Ledesma

Chant : La Susi, Moi de Morón, Jonathan Reyes

Guitare : Juan Campallo, Diego del Morao

VENDREDI 10 JUILLET

Café Cantante > 20 H

1^{re} partieUne rencontre **Arte Flamenco**

Promesas del flamenco

David de Jacoba, El Yiyo,
Gema Moneo, Aquilino Jiménez

Distribution

Directeur artistique : Carlos de Jacoba**Chant :** David de Jacoba, Antonio Villar, Miguel de la Tolea**Baile :** El Yiyo, Gema Moneo**Percussions :** Lucky Losada**Guitare :** Aquilino Jiménez, Carlos de Jacoba

Chaque année depuis près de cinq ans, Arte Flamenco donne à voir la puissance et la beauté d'un art flamenco incarné par les meilleurs artistes de la jeune génération.

Promesas del flamenco réunit sur un même plateau, le temps d'une soirée unique, des jeunes talents de la scène contemporaine, mis en scène et accompagnés par des artistes confirmés ; chacun porte en lui son époque, son expérience personnelle et professionnelle mais tous sont unis par une même passion : le flamenco.

David de Jacoba, cantaoir au timbre de voix unique, a accompagné près de trois ans la formation de Paco de Lucía. Il a également travaillé avec les plus grands - Niño Josele, Joaquim Cortes, Tomatito. Spécialiste du cante *puro*, il aime aussi flirter avec les sonorités jazz et latino. Il enregistre actuellement un disque avec Lucky Losada et Carlos de Jacoba dont le public de Arte Flamenco pourra apprécier quelques extraits lors de cette soirée.

A 18 ans, **El Yiyo** transmet déjà dans sa danse, l'âme du flamenco, alliant force, charisme et élégance. Farruquito lui prédit un grand destin. « Sa technique est spectaculaire. Il développe des figures d'une rapidité impressionnante. Ses pieds marquent avec une facilité déconcertante les rythmes les plus complexes » (Magazine *Danser*).

Danseuse remarquable, **Gema Moneo** se produit dès son adolescence sur les scènes internationales, après avoir commencé sa carrière en Espagne auprès de membres de sa famille comme son oncle Juan Moneo.

Jeune prodige de la guitare flamenca, **Aquilino Jiménez** est le fils du guitariste Entri, fondateur de la Grande Académie de Guitare Flamenca de Madrid. Il a joué dans plusieurs spectacles d'Antonio Canales et son talent a déjà été remarqué dans tous les tablaos de Madrid.

2^e partie

Toda una vida

La Cañeta de Málaga, Rancapino,
Romerito de Jerez, Carrete de Málaga

Distribution

Chant : La Cañeta de Málaga, Rancapino, Romerito de Jerez**Baile :** Carrete de Málaga**Guitare :** Antonio Soto, Miguel Salado**Palmas :** Loli de Cañeta, Kiko de Tiriri

L'art ne connaît pas les frontières... ni l'âge. Encore moins lorsque ceux qui le démontrent ont les tempes grisées depuis longtemps et ont passé leur vie à chanter et à danser. Arcanes vivants de la pureté, d'un flamenco vécu pendant deux siècles. Une expression authentique de l'art vécu dès l'enfance jusqu'à la vieillesse. Des voix et des danseurs qui sont capables de nous faire remonter le temps, de nous faire frémir ou d'adoucir nos vies, sur un changement de rythme dans les bulerías ou les tangos.

S'il est fréquent lors des fiestas flamencas de rester bouche bée devant la grâce du chant ou la danse d'un enfant, il n'est pas moins fréquent de voir des octogénaires qui conservent leur talent. Nous avons de la chance : il est rare de voir sur scène autant de talents réunis.

Toda la vida a été acclamé lors de la dernière Biennale de Séville en 2014.

Considérée comme l'héritière de la Repompa, sa compatriote disparue à l'âge de 21 ans, **la Cañeta de Málaga** transmet un flamenco authentique et instinctif. A 83 ans, cette chanteuse gitane sait toujours captiver son public, dès les premières notes, comme elle l'a fait sur les scènes internationales - au Japon, en Amérique, en Europe - avec un attachement particulier pour Madrid et sa terre natale, Málaga.

Gitan originaire de Chiclana de la Frontera, Alonso Nuñez « **Rancapino** » a fait ses débuts aux côtés de Camarón de la Isla. Il mené sa carrière sur les scènes internationales. A 70 ans, il est aujourd'hui au sommet de sa gloire. Son cante empreint de sincérité et de souffrance nous touche en plein cœur.

A 83 ans, Manuel Romero Pantora « **Romerito de Jerez** » est l'un des plus célèbres représentants du cante de Jerez. Il a fait carrière dans les grands tablaos andalous et accompagné de son cante les grandes figures du baile. Il a plusieurs albums à son actif.

Le baile d'**El Carrete** (74 ans) est toujours aussi impressionnant de force et de précision. Surnommé « el monstruo » par son ami Camarón, il a parcouru le monde entier dans les compagnies de Matilde Coral ou Farruco, pour ne citer qu'eux. Installé depuis plusieurs années à Torremolinos, il enseigne et danse dans les tablaos locaux. En 2009, il se produisait pour la première fois au théâtre Lope de Vega de Séville dans son spectacle intitulé *No sé la edad que tengo*, un pied de nez au temps qui passe, et l'accomplissement d'un rêve pour ce danseur de l'après-guerre qui chassait la faim en dansant le flamenco.



SAMEDI 11 JUILLET

Cantante Gourmand > 20 H

Une rencontre **Arte Flamenco**

De Andalucía a Mont-de-Marsan

Juana Amaya, Mercedes de Córdoba, Rafael de Carmen et José de la Tomasa

Distribution

Baile : Rafael de Carmen, Mercedes de Córdoba, Juana Amaya

Chant : José de la Tomasa, Enrique El Extremeño, Jonatan, El Kini

Palmas : Jonatan, El Kini

Percussions : Paco Vega, José Carrasco

Guitare : Antonio Moya, Paco Iglesias, Juan Campallo

A travers la voix intemporelle de José de la Tomasa qui semble jaillir telle une source pure et intarissable à laquelle beaucoup sont venus s'abreuver, nous parcourons le flamenco, nous laissant porter aux confins de son âme pour toucher l'essence même de cet art millénaire. Le cantaor est accompagné par trois baillores de premier ordre, trois interprètes singuliers mais néanmoins respectueux des formes pures. La force élégante de Juana Amaya, l'aplomb de Rafael de Carmen et le style incomparable de Mercedes de Córdoba ravivent cette flamme qui ne doit jamais s'éteindre, celle du flamenco *puro*.

Reconnue comme l'une des danseuses les plus talentueuses de sa génération, **Juana Amaya** a dédié sa vie au flamenco. Gitane de la famille des Negros de Ronda, elle se démarque dès l'âge de six ans. A l'âge de 14 ans, le danseur Mario Maya la découvre et fait d'elle sa partenaire. Commence alors une carrière internationale. En 1994, elle forme sa propre compagnie et crée *Flamenco por derecho* et *Morón a tiempo y compás*. Puissante et décidée, typée sans stéréotype surfait, Juana Amaya offre son énergie et une émotivité à fleur de peau.

De **Mercedes de Córdoba**, on dit qu'elle a le « feu sacré ». Habitée par cet art qu'elle cultive sur les scènes internationales depuis l'âge de 7 ans, elle en possède toute la maîtrise, excellent à traduire les puissantes traditions avec une identité stylistique qui la rend incomparable. Mercedes fait ses débuts dans les compagnies de Manuel Morao et Gitanos de Jerez puis continue

Dîner-spectacle avec le concours de François Duchet, chef du restaurant Un Air de Campagne à Mont-de-Marsan, en partenariat avec la Maison Paris et la cave Les Vignerons landais Tursan Chalosse

avec Antonio el Pipa et Eva Yerbabuena. En 2002, elle entame une carrière en solo et crée sa propre compagnie. Lauréate du concours national de Córdoba puis de celui de la Biennale de Séville, Mercedes de Córdoba est célébrée comme une des meilleures danseuses de flamenco actuelles, représentante du baile de Jerez.

Rafael de Carmen a une vision du baile qui va bien au-delà d'une mode ou d'un style. Maître reconnu et incontesté par les flamencos du monde entier, sa générosité et son savoir, la pureté de son style et sa rage en font un artiste d'exception.

Dès l'âge de 23 ans, il enseigne le flamenco et parcourt la planète comme danseur principal dans la compagnie de Manuela Carrasco, puis avec Beatriz Martín et Ricardo Franco. Il gagne en 1998 le premier prix de danse du « Concurso de Jóvenes » de la Biennale de Séville. En 2000, il y est de nouveau invité, cette fois avec sa propre compagnie et son spectacle *Colores*, auquel prennent part Rafaela Carrasco, David Lagos et José Quevedo Bolita. C'est le début d'une carrière solo impressionnante.

José Georgio Gutierrez, « **José de la Tomasa** », est le petit-neveu de Manuel Tomasa et le fils de Pies de Plomo. Bien qu'il ait toujours chanté dans les fêtes de famille et les réunions, ses dons artistiques se sont révélés lorsqu'il a gagné le concours de Mairena del Alcor, après avoir fait partie du groupe de folk andalou Triana. C'est en remportant, en 1976, au Concours national d'art flamenco de Córdoba, le prix Manuel Torre pour des chants siguiriyas y tonás que son talent est reconnu.

José de la Tomasa écrit lui-même ses textes, simples, empreints de lyrisme et de poésie.

Les vibrations profondes de sa voix font de lui l'un des plus grands chanteurs de l'histoire flamenco. A travers José de la Tomasa, c'est le chant véritable de l'Andalousie dans sa pureté et son authenticité qui nous parvient.

José de la Tomasa © Jean-Louis Duzert

Actions culturelles : renforcer les liens entre le festival et les Landais

Soucieux de dynamiser le territoire tout en élargissant les publics du festival, le Département des Landes accorde une importance particulière aux actions mises en place dans le cadre du festival. Aux côtés des acteurs locaux - opérateurs culturels, équipes pédagogiques et médico-sociales, etc. -, il donne l'impulsion pour que la culture flamenca franchisse les portes des établissements médicaux, des crèches, écoles et collèges du département.

Auprès des publics scolaires

« Tu sais quoi ? » : création radiophonique par des élèves de primaire

L'auteur réalisatrice de créations radiophoniques Nicole Marmet et les élèves de l'école du Pégél de Mont-de-Marsan mènent leur enquête avec une question : qui sont ces artistes venus du sud qui transforment la cité montoise en petite Andalousie au mois de juillet depuis maintenant 26 ans ?

Leur quête sera restituée sous forme d'une série de fictions radiophoniques intitulée « Tu sais quoi ? », diffusée sur France Bleu Gascogne la semaine précédant et pendant le festival. Deux temps d'écoute collective ouverts au public sont planifiés en début et fin de festival.

Le projet fera l'objet d'une exposition retraçant le déroulé des ateliers destinée à circuler dans les agences du Crédit Agricole en Aquitaine.

Projet soutenu par le Crédit Agricole d'Aquitaine

Jeu-concours : création d'affiches

Le Département organise un jeu-concours à destination des écoles primaires du département. Il s'agit pour les élèves de créer leur propre affiche du Festival Arte Flamenco.

Les affiches sélectionnées seront exposées dans les rues de Mont-de-Marsan pendant le festival.

Reporters en herbe

Encadrés par l'équipe pédagogique, les élèves de 3^e du collège de Morcenx s'essaient au reportage avec comme premier sujet, la création du spectacle *Tirititrán*. L'occasion d'interviewer les artistes - Laura Vital et Sócrates Mastrodimos - mais aussi les enfants et leurs professeurs.

Les reportages seront diffusés au Village du festival sous forme de fanzine et sur arteflamenco.landes.fr.

Avec le centre hospitalier de Mont-de-Marsan

Atelier de baïle, cante et compás

La compagnie Laura Vital anime deux matinées d'ateliers de baïle, cante et compás auprès d'un groupe d'adolescents de l'hôpital de jour de Mont-de-Marsan. L'objectif est de leur faire découvrir l'univers du flamenco par la pratique et de créer un temps de partage et d'expression. Pour clore cette session, le groupe assistera à la représentation du spectacle *Tirititrán* le 8 juillet.

Ces ateliers constituent l'étape finale du parcours flamenco initié plus tôt dans l'année. Un travail de collecte d'un fonds flamenco a été effectué en lien avec la Médiathèque départementale des Landes ; il vient compléter la bibliothèque créée par les adolescents pour les résidents de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne.

Concert à l'hôpital psychiatrique

Pour la 4^e année consécutive, Arte Flamenco, en partenariat avec l'association Sainte-Anne 2001 et grâce à l'engagement des équipes de soin de l'hôpital, propose un concert aux patients atteints de troubles psychiatriques lourds ne leur permettant pas de sortir du site d'hospitalisation. La compagnie Laura Vital assure ce spectacle.

Initiation au flamenco : crèche Barbe d'Or, service Pédiatrie et Néonatalogie

La danseuse Soledad Cuesta organise pour la 2^e année consécutive une initiation au flamenco pour les tout-petits de la crèche Barbe d'Or. Outre son intérêt éducatif, cet atelier est également une façon d'associer les familles au festival.

Au vu de la réussite de ce projet en 2014, l'artiste interviendra également auprès des enfants pris en charge par le service Pédiatrie et Néonatalogie.

Spectacle de danse à l'EHPAD Lesbazeilles

L'EHPAD Lesbazeilles accueille pendant le festival le groupe de flamenco amateur Chispas flamencas le temps d'une représentation ainsi qu'une exposition de photographies.

Exposition dans le hall de l'hôpital

Laura Vital sème « des petites graines pour le public de demain »

Laura Vital, première femme à avoir enseigné le flamenco dans les conservatoires espagnols, a transmis son art aux enfants de Meilhan dans les Landes. Après l'apprentissage, ils ont concocté le spectacle *Tirititrán*. Son titre vient de la perte de mémoire d'un chanteur qui, ayant perdu les paroles de sa chanson, a improvisé en chantant : tirititrán. Elle nous parle de son expérience.

Lorsque vous êtes intervenue auprès des scolaires de Meilhan, que souhaitiez-vous leur transmettre ? Une technique ? Une façon d'être ?

Laura Vital : A l'école de Meilhan, nous avons essayé de transmettre aux enfants, l'esprit du flamenco, son identité et sa singularité dans notre patrimoine culturel. Nous avons fait passer notre amour du flamenco à travers la connaissance de son rythme et de quelques chants populaires. Nous leur avons montré qu'ils pouvaient l'utiliser comme un outil fort d'expression des sentiments, de désinhibition, de communication entre eux. Et nous avons partagé notre plaisir pour un art qui traverse les frontières pour devenir universel, tout en leur faisant remarquer qu'ils avaient de la chance de vivre dans un endroit où cette musique est valorisée par l'intermédiaire d'un des festivals de flamenco les plus importants au monde.

Vous avez travaillé en trio. Pourquoi ce choix ?

Oui, je n'étais pas toute seule pour ces ateliers. Je crois au travail en équipe. Pour moi, c'est toujours vivifiant de m'entourer de camarades comme Sócrates Mastrodimos et Raquel Villegas, qui sont à la fois de grands professionnels et des belles personnes. Tous deux, hormis leur qualité artistique et humaine, ont une grande expérience dans l'enseignement, et grâce à eux les enfants ont acquis une connaissance de la guitare et du baile flamenco. Les ateliers *Tirititrán* n'auraient pas été les mêmes sans eux.

Vous-même, comment vous êtes-vous formée ?

Je pense que la formation est importante dans tous les cas. Dès toute petite j'ai su que je voulais être cantaora, mais mes parents m'ont inculqué l'importance de la formation qui est toujours un plus. Je pense aussi que mes études en psychologie m'ont donné des outils pour me connaître et apprendre à mieux connaître les autres, savoir qui je suis vraiment et exprimer mes émotions. Cela m'a beaucoup aidé dans mon travail pédagogique avec les enfants mais aussi dans la création de spectacles avec et pour eux. Je crois que pour transmettre il est important de comprendre leur histoire, leurs goûts, leurs préférences, de parler le même langage qu'eux. Le chant est un art complexe. Souvent, il se transmet à l'intérieur du cercle familial.

Un chanteur peut-il se former sans cette base ?

Je crois que le flamenco est une façon d'être, une attitude et ce, quel que soit le milieu duquel tu viens. Mon entourage familial est flamenco et c'est vrai que j'ai eu la chance depuis toute petite de pouvoir écouter le cante de mes parents et grands-parents de façon naturelle et intime. Mais dans l'histoire du Flamenco, on peut citer une infinité de cas où de grands artistes sont partis de nulle part, n'ayant pas un entourage familial lié au flamenco. De nos jours, il y a de grands maîtres du toque et du baile aux quatre coins du monde, dans tous les pays. C'est vrai que le cante est plus compliqué, à cause des difficultés idiomatiques, de l'accent, de la vocalisation mais il faut laisser le temps au temps. Je crois que l'Arte Flamenco est un art universel à la portée de tous. Je pense qu'avec le talent et le dévouement, tout est possible.

Propos recueillis par M.-C. V.

> *Tirititrán* est programmé le mercredi 8 Juillet à 14 h (voir page 10).





Stages

Du lundi 6 au samedi 11 juillet

Inscription à compter du 28 avril sur arteflamenco.landes.fr

Parce que le flamenco est avant tout un art de la transmission et du partage, le festival Arte Flamenco accorde une place prépondérante aux amateurs et fait des stages le cœur de son activité. Il profite de la venue des plus grands maestros andalous pour créer des espaces de rencontre et d'apprentissage. Le large éventail de disciplines et de niveaux permet à tous les amateurs de s'appropriier cette culture et de devenir acteurs du festival.

Les stages sont proposés en partenariat avec le Taller flamenco de Séville. 24 cours par jour sont dispensés par des professeurs et artistes espagnols sélectionnés pour leur talent et leur pédagogie. Plusieurs d'entre eux se produisent sur les scènes du festival pendant la semaine.

En clôture du festival, les artistes qui auront enseigné le flamenco tout au long de la semaine, se retrouveront sur la scène de la Bodega, le samedi 11 juillet à 23 h 30, pour un spectacle sous le signe de la complicité et de la fête.

Master class de baile

Rafaela Carrasco anime la master class de baile du 6 au 9 juillet. Danseuse et chorégraphe, elle appartient à la nouvelle génération du flamenco et en est l'une de ses plus grandes ambassadrices. Depuis septembre 2013, elle est la directrice artistique du le Ballet Flamenco de Andalucía (Junta de Andalucía). Excellente pédagogue, elle donne des cours dans le monde entier pour transmettre son art et sa culture.



Rafaela Carrasco © S.Zambon / Dpt40

Baile

Felipe Mato
Carmen González
Maribel Ramos « La Zambra »
Carmen Rasero
Torombo

Guitare

Dani de Morón
Carlos de Jacoba
El Pulga
Pierre Pradal

Cante

Alicia Gil
Matías López « El Mati »

Compás y palmas

Antonio y Manuel « Los Mellis »
El Pulga
Torombo

Cajón

Luis Amador

Stage photo

Avec Jean-Louis Duzert, photographe professionnel, grand amateur de flamenco et auteur de l'ouvrage *Balada Flamenca*.

Suite au succès rencontré en 2014, Jean-Louis Duzert se propose cette année encore d'accompagner les passionnés de photos et de flamenco pour leur transmettre les clés, le regard et la technique pour capter l'instant.

Marc Dubos, un geste à dessein

Architecte, Marc Dubos a l'habitude de dessiner très vite pour traduire sur papier les projets de ses interlocuteurs. En 2009, il se met à dessiner en écoutant Tina Turner. Ça fonctionne et c'est ainsi qu'il commence à faire du graphisme en direct. Il reprendra l'expérience plus précisément encore en dessinant Israel Galván en regardant une de ses vidéos sur youtube.

En 2011, il commence à capter les spectacles, en direct, en se servant de petits carnets (des zap books). Il se rend compte que son geste est boqué par la reliure du cahier, que son espace est contraint. A l'été 2012, il regarde sur Arte un reportage concernant Soulages. Il retient une phrase qui sera pour lui déterminante : « *ce qui fait l'œuvre, c'est son outil* ». Comme par un heureux hasard, il avait un vieux rouleau de fax. Il avait trouvé son outil. Il l'a aujourd'hui perfectionné, travaillant sur une planche aménagée qui lui permet de dérouler le papier sans interruption. « *On a appelé ça le festigraphe. Je filme en quelque sorte ou je photographie, dans l'instant, dans l'action* ».

Son dessin n'est pas une juxtaposition d'images mais un seul mouvement continu, une sorte de performance en accord avec les artistes qu'il choisit et dans l'ambiance sonore de la salle de spectacle qui le porte. « *Je suis en fait dans le même état que les artistes, explique-t-il. Comme eux, je m'oublie. J'atteins une telle concentration. Certains de mes amis me disent que cela est très proche de l'écriture automatique. Je dessine ce que je vis comme un jazzman* ».

Se plaçant comme les photographes, proche de la scène, plutôt côté cour, il saisit autant le mouvement que les silhouettes très épurées, le squelette même du flamenco. Aucun autre détail ne vient perturber la lecture de son dessin, ni décor, ni même costume. C'est ainsi que Marc fait son cinéma, entrant lui-même en scène en quelque sorte. « *C'est Marc, dit-il, en se moquant de lui-même gentiment, qui aime se faire remarquer. J'adore faire mon cinéma. Je pense que c'est dans ma culture. Je suis né dans les Landes avec des origines espagnoles du côté de ma grand-mère paternelle. Mon côté extraverti me vient de mon grand-père maternel qui était metteur en scène. Déjà dans les cages de foot, tout petit, je rentrais en scène* ». Et pourtant ses dessins, mémoire du spectacle, ne sont ni démonstratifs, ni bavards.

M.-C. V.

Cette année, l'affiche du Festival a été conçue à partir d'un dessin que Marc Dubos a réalisé en 2013 lors d'un spectacle de María Pagés. Des grands formats seront exposés pendant le festival place Charles de Gaulle. L'ouvrage « Flamenco pulsion » paraîtra en juin 2015 aux éditions Passiflore.

EXPOSITIONS

Entrée libre et gratuite

Du 7 au 25 juillet au [Musée Desplau-Wlérick](#) (fermé le 14 juillet)

10 h - 19 h pendant le festival

10 h - 12 h et 14 h - 18 h après le festival

Ces deux expositions sont prêtées par l'Instituto Andaluz del Flamenco de la Junta de Andalucía.

David Vaamonde *Sentimientos*

Sculptures

Aluminium, bronze, granit noir. David Vaamonde travaille ces matériaux pour créer ces figures féminines, élégantes et subtiles, voire sereines. « *Dans le flamenco, la femme est énergie, action, réaction, contraction. Dans la vie, également* » déclare Vaamonde à propos de son exposition.

Manolo Caracol, un cantaor de leyenda

Manuel Ortega Juárez connu sous le nom artistique de Manolo Caracol est l'un des grands mythes du flamenco. L'exposition a été réalisée en 2009 par l'Instituto Andaluz del Flamenco à l'occasion du centenaire de sa naissance. Les 16 panneaux qui la composent retracent la vie et l'œuvre de l'artiste au travers de photographies inédites, documents officiels, affiches et objets issus des archives de Manuel Cerrejón et d'autres collections privées.

CINÉMA

Entrée libre et gratuite

[Cinéma le Royal](#) > 14 h 30

7 juillet

Carmen (VO) de Carlos Saura

Avec Laura del Sol, Antonio Gades, Paco de Lucía, Marisol et Cristina Hoyos
Espagne, 1983, 102'

9 juillet

Blancanieves de Pablo Berger

Film en noir et blanc, muet

Avec Maribel Verdú, Macarena García, Daniel Giménez Cacho, Ángela Molina
Hispano-français, 2012, 105'

[Médiathèque du Marsan](#) > 12 h 30

Courts métrages

Le programme de courts métrages est proposé par El Instituto Andaluz del Flamenco de la Junta de Andalucía (à l'exception de *Flamenco à 5 h 15*)

9 juillet

Flamenco à 5 h 15, Cynthia Scott, Canada, 1983, 29'

Invernadero, Mariano Cruceta, Espagne, 2010, 6'

Café Cantante, José Torres, Espagne, 2012, 5'

10 juillet

Manchas, Ana Carrasco, Espagne, 2014, 8'

The Red shoes, Lorenzo Recio, France, 2011, 7'

La danza de los pinceles, Charles Olsen, Espagne, 2010, 8'

D'anza, Francisco Rodríguez y Enrique Lineras, Espagne, 2010, 9'



Sculpture de David Vaamonde © D.R.



Michel Mompontet, journaliste, chroniqueur à France 2 : « On ne passe pas à Mont-de-Marsan, on reste ».

Fidèle et fervent du festival, le journaliste qui a suivi toutes les éditions de la manifestation (à deux ou trois absences près) explique son attachement à « *cet espace unique au monde* ».

« Je suis originaire des Landes, j'ai vécu ce binôme rugby et tauromachie. J'en suis parti. Les villes ont changé, Dax est devenue celle de la salsa, Mont-de-Marsan, celle du flamenco. Je suis marié à une Espagnole, ceci explique sans doute cela : cette affection particulière pour le festival que j'ai couvert en tant que journaliste et personnellement. Les organisateurs ont toujours invité des gens sérieux et je regrette d'avoir raté l'édition avec Camarón. Le fondement de ma passion c'est le cante et là, je suis comblé. Ils ne font pas venir qu'une personne qui fait son show et puis s'en va mais la famille, le clan. C'est une idée géniale que toute la famille flamenca se retrouve, ce qui est rare aujourd'hui, même en Espagne. Ici, les artistes sont bien traités, sans compter le foie gras. Dans les festivals espagnols, il y a de plus en plus de bruit et de moins en moins d'écoute. Le public a fait des progrès, s'est cultivé, s'est forgé au fil des années, c'est un des meilleurs que je connaisse, respectueux et attentif.

La nuit ne s'achève pas après les concerts. Ce n'est pas comme une prestation d'une star que l'on écoute et puis on rentre se coucher. Non, ensuite, c'est l'université de la rue où l'on croise des grands du flamenco comme des débutants ou des inconnus qui s'affirment déjà comme des artistes avec lesquels, on devra compter. Quand on vient d'entendre El Pele ou voir danser Antonio Canales, on n'a pas envie d'aller dormir. Il faut poursuivre sur l'énergie libérée. Le flamenco est un art de la rue. Nous n'avons plus cela en Espagne ou très peu. Mont-de-Marsan est devenu un lieu de réunion, une fête de famille. La façon dont la politique urbanistique en Espagne, notamment à Séville, a séparé cette communauté artistique ouverte aux autres, est grave. Le quartier gitan de Triana n'est plus. Les gitans sont désormais cantonnés dans des cités périphériques. Ici, les artistes restent dans la ville pendant tout le festival, sont dans la rue, dans les stages, dans la nuit partagée ».

M.-C. V.

Arte Flamenco s'attache à la valorisation de toutes les formes et pratiques artistiques. Flamenco de rue, festival Off, spectacles de la Bodega ou scènes ouvertes aux amateurs et aux associations culturelles se déroulent dans des lieux aménagés pour le festival et en plein air.

Toutes ces propositions sont gratuites.

FLAMENCO DE RUE

Esplanade du Midou >18 h 30

Mercredi 8 et vendredi 10 juillet

Compagnie Carmen González

Quiero decirte bailando

Dernière création de Carmen González, présentée pour la première fois à la Biennale de Málaga. Un flamenco sans artifice, « el arte pour el arte ».

Judi 9 et samedi 11 juillet

Compagnie La Zambra

De no llegar a tiempo

Hommage à Carmensita Dauset, bailaora flamenca de la fin du XIX^e siècle qui fut l'une des premières à se produire à Paris, en Europe puis en Amérique.

BAILE POUR ENFANTS

Bodega, place de la mairie

Initiation au flamenco encadrée par Soledad Cuesta, danseuse, chorégraphe et professeur à l'Atelier flamenco de Toulouse.

Le cours est gratuit, sur inscription obligatoire au 05 58 46 54 55.

Mercredi 8 juillet

de 10 h à 11 h pour les 5-7 ans

de 11 h à 12 h pour les 8-12 ans

Samedi 11 juillet

de 10 h à 11 h pour les 5-7 ans

de 11 h à 12 h pour les 8-12 ans

SOIRÉES BODEGA

Tous les soirs à 21 h, Place de la mairie

Lundi 6 juillet

Compagnie Rosa Negra

Sentido

Un voyage dans l'esprit du flamenco des *cuevas* (grottes où vécurent les communautés gitanes de Grenade) guidé par le *laúd* espagnol.

Mardi 7 juillet

Compagnie Retorno Flamenco

Cruzando el puente

Ce spectacle explore les différentes facettes de la danse flamenco contemporaine.

Mercredi 8 juillet

Rafael Pradal

Tecla Colora

Construit autour du piano flamenco, Tecla Colora allie des sonorités classiques, orientales et latino-jazz.

Jeudi 9 juillet

Compagnie Alexandre Romero

Posesión flamenca

Des sonorités nouvelles - luth, piano, violoncelle, cajón, guitares et chant - pour un spectacle subtil et surprenant.

Vendredi 10 juillet

Manuel Gomez y su gente

Así lo vivo

L'histoire de ces gitans espagnols émigrés dans le sud de la France qui trompent leur nostalgie en perpétuant un flamenco familial, brut et intense.

Samedi 11 juillet > 21 h 30

Calima

Le collectif barcelonais Calima incarne le renouveau du flamenco à l'initiative de Juanlu, l'ex-bassiste fondateur d'Ojos de Brujo. Cette fusion unique, « el nuevo flamenco », flirte avec le jazz, la bossa, le rap et la musique africaine. Leur premier album *Azul* était nommé aux Grammy Latinos comme « meilleur album flamenco » en 2007. Sur scène, c'est une explosion de couleurs et de sonorités, rythmée par les palmas et le baile de Laura Guillén.

En résidence au *caféMusic'* de Mont-de-Marsan du 21 au 24 mai, les artistes animeront des rencontres de type « show case » dans trois établissements scolaires et à l'hôpital de jour de Mont-de-Marsan. Ils proposeront également une initiation aux élèves de la rock-school du *caféMusic'* et aux musiciens amateurs.

23 h 30

Taller Flamenco

Maestros

Pour couronner cette 27^e édition de Arte Flamenco, les artistes ayant animé les stages toute la semaine monteront sur la scène de la Bodega pour une représentation unique. Maestros se veut un hommage aux artistes dévoués à l'apprentissage et à la transmission des valeurs de l'art flamenco. Ce spectacle se hisse au niveau des plus grandes productions présentées au cours de ces 20 dernières années à Mont-de-Marsan.

SCÈNES AMATEURS

Bodega, place de la mairie

Du mardi 7 au samedi 11 juillet

Les compagnies, écoles et associations amateurs sont invitées à présenter leur travail de l'année et leurs dernières créations sur la scène de la Bodega.

SCÈNES OUVERTES

caféMusic'

Du mardi 7 au vendredi 10 juillet > de 23 h à 2 h du matin

Le musicien et DJ Juan Manuel Cortes et ses invités animent le *caféMusic'* transformé pour l'occasion en auberge espagnole ouverte à tous les amateurs soucieux de perfectionner, dans la convivialité, leur culture flamenco. Ecoutes, quiz et échanges alimentent les premières parties de soirée. Place ensuite aux scènes ouvertes où chacun peut exprimer ses talents au travers de la danse, de la guitare, du cajón et du chant.

Vendredi 10 juillet > Minuit

Samuelito

Accompagné du percussionniste Juan Manuel Cortes et de la danseuse Karine Gonzalez, le guitariste Samuelito présente sa dernière création, fruit d'une résidence artistique au *caféMusic'* pendant le festival.

FESTIVAL OFF

DANS LES RUES DE MONT-DE-MARSAN

Le centre-ville de Mont-de-Marsan se met au diapason de Arte Flamenco en proposant un festival Off dans les cafés, restaurants, bars de nuit, discothèques, commerces, Office de tourisme et Médiathèque du Marsan. Tous signataires d'une charte Arte Flamenco, les établissements participants sont aisément reconnaissables grâce au logo rouge apposé sur leur devanture.

L'idée est simple : en journée, en amuse-bouche de la soirée, autour d'un repas ou pour prolonger la nuit andalouse, ces professionnels proposent aux festivaliers de découvrir des artistes confirmés ou amateurs dans le cadre de visites guidées, spectacles, rencontres ou expositions.

RENCONTRES

Rencontre avec... les artistes programmés pendant le festival
Village du Festival > Tous les jours à 11 h, mardi 7 juillet à 13 h

« **...Para ser de los demás** », en référence au poème *La Copla* de Manuel Machado

Conférence de Domingo González, ancien directeur de la Biennale de Flamenco de Séville

Auditorium de l'Ecole de musique et de danse des Arènes > 16 h 30

Mercredi 8 juillet

Domingo González s'intéresse aux caractéristiques littéraires des chants populaires andalous qui ont irrigué le patrimoine culturel utilisé par les artistes tout au long de l'histoire de l'art flamenco.

La scène contemporaine gagnée par le Flamenco

Dès les années 1940, le Théâtre des Champs Élysées accueille bras ouverts le flamenco de l'Espagne voisine. Les liens se soudent et ne seront jamais coupés. C'est aussi vrai pour l'Amérique latine et le Japon. Cela produira entre autres un des plus mystérieux spectacles jamais vus auparavant, l'hommage à « La Argentina » créé en 1973 par le Japonais Kazuo Ohno. Il était resté sous le choc d'un spectacle de cette danseuse, alias Antonia Mercé au Théâtre Impérial de Tokyo en 1929. Aujourd'hui, dans ce pays, les académies sont plus nombreuses qu'en Espagne et l'on trouve du flamenco jusque dans les mangas.

Même si l'intérêt des étrangers pour le flamenco ne date pas d'hier, Antonio Gades, « le réformateur des années 70 » qui produisit de véritables shows, accélère le mouvement. Cet art « local » devient international et gagne les scènes du monde entier. C'est ainsi qu'il sortira progressivement de ces petits systèmes de débrouillardise qui ne favorisent guère les artistes mais leurs producteurs qui sont parfois de fort mauvais conseillers sur le plan esthétique.

Depuis un peu moins d'une dizaine d'années, une nouvelle génération impose à la fois un nouveau style et une nouvelle manière de fonctionner. Les artistes maîtrisent de mieux en mieux la production et s'entourent d'administrateurs qui adhèrent à leur propos artistique. C'est le cas d'Israel Galván, de Rocío Molina, de María Pagés ou encore d'Antonio Canales. Le flamenco a passé le cap. Il n'est plus une spécialité locale comme le hip-hop n'est plus une danse de rue. Il a acquis ses lettres de noblesse. Le festival de Mont-de-Marsan est à cet égard tout à fait intéressant. Il a su rester un rassemblement local qui anime la ville, le département et la région et qui assure son caractère festif, comme il est le rendez-vous international des plus grands artistes.

Le plus impressionnant dans l'évolution de cet art concocté dès le 18^e siècle en Espagne, c'est qu'il a su affirmer et défendre ses « têtes d'affiche », sans même se revendiquer du folklore qu'on lui a accolé pour le vendre comme du jambon. La nouvelle génération ne veut servir aucun pouvoir politique populiste, c'est une chose claire.

Dans son analyse sociale du flamenco¹, Alfredo Grimaldos, écrivain et journaliste, note : « *Le flamenco s'est beaucoup ouvert, il est parvenu à sortir des bastions d'initiés pour toucher le grand public et il faut s'en réjouir. Actuellement, l'étiquette « flamenco » englobe un large spectre allant du chant gitan le plus primitif à des tubes commerciaux aux refrains vulgaires qui n'ont rien à voir avec l'art d'Antonio Chacón ou Manuel Torre. Il ne faut pas confondre profondeur et variété. Le « flamenquito » peut parfois revêtir une certaine qualité musicale et servir à accrocher les nouvelles générations, mais il est indispensable de continuer à savoir comment chanter une soleá ou une seguriya* ».

S'il existe encore des manifestations vendues clefs en main, elles se raréfient. C'est tant mieux. Les directeurs de théâtres choisissent désormais leurs artistes et le flamenco n'est plus seulement commercialisé en « packs ». Il entre dans les saisons au même titre que la danse contemporaine, le classique ou la performance. Chaque programmeur choisit ses artistes et parfois même l'accompagne pendant des années, comme par exemple Montpellier Danse avec Israel Galván. Comme Chaillot avec Rocío Molina. Quant aux festivals, ils tiennent le coup. Ce désenclavement est une vraie avancée pour les artistes. C'est tout d'abord une source de rentrée d'argent, ce qui n'est pas négligeable s'ils veulent investir dans la production de nouveaux spectacles et un minimum dans la recherche de leur propre langage. C'est aussi un enrichissement intellectuel par les nouveaux contacts.

On ne peut résister à l'envie de citer un passage de *Manuel El Negro* de David Fauquemberg² qui raconte la première représentation de l'artiste à New York : « *Sur les trottoirs de Manhattan, Manuel faisait sensation, tous les passants se retournaient pour le suivre des yeux, ils croyaient l'avoir reconnu - une célébrité, à coup sûr... Il s'était fait tailler la veille du départ, à Madrid un costume en satin d'un bleu étincelant, il portait sa chemise blanche ouverte en plein décembre sur son torse nu [...]. Il saluait les gens en traversant la rue, il dressait le bras, main ouverte. « Hello America !... ».* L'Amérique comme bien d'autres pays l'ont entendu. On ne refait pas le flamenco, il se développe.

M.-C. V.

¹ *Flamenco. Une histoire sociale*, Alfredo Grimaldos, éditions Les Fondateurs de Briques. ² *Manuel El Negro*, David Fauquemberg, éditions 10-18.

> **Une table ronde** est organisée le mardi 7 juillet sur ce sujet avec María Pagés (chorégraphe), Domingo González (directeur de la Biennale de Séville de 2009 à 2011), Marie-Christine Vernay (journaliste, critique de danse), Gaël Domenger (chorégraphe et responsable du Laboratoire de recherche chorégraphique sans frontière, CCN de Biarritz) et Sandrine Rabassa (directrice artistique Arte Flamenco)

Hôtel du Département, Salle Lacataye > 11h

TARIFS

Plein tarif | Tarif réduit

6 JUILLET

→ Espace François-Mitterrand (EFM)

35 € | 26 €

7 AU 10 JUILLET

→ Café Cantante (CC)

côté scène

35 € | 26 €

côté vidéo

9 € | 6 €

11 JUILLET

→ Dîner-spectacle Cantante Gourmand

côté scène

45 € | -

côté vidéo

36 € | -

Le spectacle jeune public du 8 juillet au Théâtre municipal est gratuit (dans la limite des places disponibles).

Le tarif réduit s'applique aux stagiaires du Festival, aux scolaires, aux étudiants, aux demandeurs d'emploi et aux personnes bénéficiaires de minima sociaux, sur présentation d'un justificatif lors du contrôle d'accès.

ABONNEMENTS

Pass 2 soirs (6 juillet à l'EFM + 1 soirée au CC) 58 €

Pass 3 soirs (6 juillet à l'EFM + 2 soirées au CC) 87 €

Pass 4 soirs (6 juillet à l'EFM + 3 soirées au CC) 116 €

Pass 5 soirs (6 juillet à l'EFM + 4 soirées au CC) 145 €

Le spectacle du 11 juillet (dîner-spectacle) est hors abonnement.

Achat des places et des abonnements à partir du 5 mai

arte.flamenco.landes.fr

Paiement en ligne sécurisé avec deux possibilités : impression des billets dématérialisés à domicile ou retrait des places au Village du festival.

Boutique Culture de Mont-de-Marsan

Office de tourisme du Marsan

1 place Charles de Gaulle

05 58 76 18 74

Du lundi au vendredi : 9 h - 12 h 30, 13 h 30 - 18 h

Le samedi : 9 h - 13 h

Points de vente des réseaux de distribution (+ frais de location)

Ticketnet (E.Leclerc, Auchan, Cora, Cultura).

Liste des points de vente sur ticketnet.fr ou au 0 892 390 100 (0,34 €/min)

Digitick (librairies, bureaux de tabac, magasins O'CD et Gibert Joseph).

Liste des points de vente sur digitick.com ou au 0 892 700 840 (0,34 €/min)



ARTE FLAMENCO, MANIFESTATION ÉCO-RESPONSABLE ET CITOYENNE

Arte Flamenco s'est engagé dans une démarche résolument citoyenne pour limiter son impact sur l'environnement, protéger les ressources, encourager la solidarité et travailler dans un esprit de développement éco-responsable.

LE FESTIVAL EN QUELQUES CHIFFRES

30 000 spectateurs en une semaine

28 représentations sur 7 scènes aménagées
spécialement pour le festival

Plus de 2 000 artistes en 26 ans

10 000 personnes au festival Off

24 ateliers par jour suivis par 300 stagiaires

Un budget de **1,4 millions d'euros**



Flamenco de rue © S.Zambon / Dpt40

Le Festival Arte Flamenco est organisé par le Département des Landes sous la direction artistique de Sandrine Rabassa.

AVEC LE CONCOURS DE :

La Ville de Mont-de-Marsan
L'Agglomération du Marsan
Le Conseil régional d'Aquitaine
La Direction régionale des Affaires Culturelles d'Aquitaine
Instituto Andaluz del Flamenco de la Junta de Andalucía
L'Espace culturel du centre Leclerc de Mont-de-Marsan
A'liénor
La Caisse des dépôts et consignations
Orange
Crédit Agricole d'Aquitaine

ET LA PARTICIPATION DE :

Sud-Ouest
France Bleu Gascogne
France 3 Aquitaine
Le Monde
Télérama
caféMusic'
Médiathèque du Marsan
Office de tourisme du Marsan
Villa Mirasol

REMERCIEMENTS

A tous les partenaires, aux bénévoles, aux associations montoises et à l'Association des Cafetiers, Restaurateurs, Hôteliers et Discothécaires de Mont-de-Marsan, aux commerçants qui contribuent à faire de ce festival une fête pour tous.

Département des Landes
Direction de la Communication
23 rue Victor Hugo
40025 Mont-de-Marsan cedex
Tél. : 05 58 05 40 35



arteflamenco.land.es.fr



Rejoignez-nous

Pour vous rendre au festival, covoiturez !
covoituragelandes.fr